

Voix et Visages

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENNES DÉPORTÉES ET INTERNÉES DE LA RÉSISTANCE - 241, BD ST-GERMAIN, PARIS 7° - 01 45 51 34 14

RENCONTRE INTER-RÉGIONALE

Lyon 17 et 18 septembre 1998

Miarka et Kaki, ainsi que Raymonde Perrier, notre déléguée du Rhône, avaient tout parfaitement organisé pour notre accueil à Lyon et le déroulement de cette rencontre. Il y avait même dans nos chambres quelques fleurs et un porte-clefs aux armes de la ville de Lyon. Dès le 16 au soir, nous avons la joie de rencontrer des camarades et de reprendre contact.

Le 17 au matin, parties de nos hôtels dans deux cars conduits par des chauffeurs sympathiques, nous partons visiter le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation.

Le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation

C'est une idée géniale d'avoir placardé dans la salle qui mène à l'auditorium des affiches de films sur la période de l'occupation. Parmi ces affiches, celle de *Au revoir les enfants*, film que j'avais trouvé particulièrement touchant. Je remarque l'absence du *Père tranquille* et j'apprends du mari d'une de nos camarades que le « modèle » de Noël-Noël était un horticulteur par qui sa femme et lui ont été mariés après la guerre.

Des extraits du procès Barbie nous sont projetés dans l'auditorium. Ce sont des témoignages très émouvants (parmi eux, celui de la directrice de la maison des enfants d'Izieu, celui de cette déportée d'Auschwitz qui voit son père abattu sous ses yeux, au moment où elle allait l'embrasser).

Par Mme Sabine Zeitoun, sa directrice, nous apprenons que le CHRD a remplacé, en 1992, un Musée de la Résistance plus exigu, sur les lieux mêmes de l'ancienne *Ecole de Santé militaire*, qui a servi, sous l'occupation, de centre de la Gestapo. Ce centre est plus qu'un musée : un lieu de mémoire. Une exposition permanente et d'autres temporaires, des conférences, des auditions de témoins, des échanges entre générations, des projections de films permettent au public de connaître la période de Vichy et de l'occupation, et d'en tirer une leçon pour le présent. Il possède en outre un Centre de documentation et une Vidéotheque. Il est passé de 5 000 volumes à

son ouverture à 20 000 aujourd'hui sans compter un fonds d'archives et une iconothèque. Faute de temps, nous nous dirigeons directement vers les salles d'exposition.

Présenté dans un but pédagogique et de façon didactique, chaque thème est illustré par des vidéogrammes, diaporamas, photos et fac-similés de documents. Des casques permettent l'accompagnement sonore individuel de l'exposition, le commentaire se déclenchant automatiquement au passage devant les vitrines. Cela permet aux visiteurs de recevoir les explications nécessaires. Les documents concernant Vichy puis l'occupation d'une part et la résistance d'autre part se font face. Ils sont accompagnés de tableaux chronologiques et sociologiques. Ces derniers, très intéressants, indiquent l'âge, l'origine socio-professionnelle, etc. des résistants. Les étrangers ne sont pas oubliés.

Bien entendu diverses activités de résistance sont montrées : la presse clandestine, les Mouvements, l'Armée secrète, les maquis, les FTP, etc. Les motivations sont énumérées : résistance armée, politique ou religieuse trouvent leur place. La persécution des Juifs est exposée ; on montre leurs lieux d'internement par Vichy, avant même l'occupation de la zone Sud, et avant leur déportation vers Auschwitz ou Treblinka.

Par ailleurs, les portraits ou au moins les noms de nombreuses personnalités de la Résistance, du PCF à la droite, de toutes les familles spirituelles sont là. Parmi ces personnalités, bien sûr Jean Moulin, Bertie Albrecht, Raymond Aubrac, le général Delestraint, Charles Tillon, Marc Bloch, Pierre Brossolette. Beaucoup d'entre eux passèrent à Lyon ou y remplirent un rôle. Evidemment la résistance est présentée dans son ensemble



ICI AU PIED DE CETTE BUTTE
FACE AU PELOTON D'EXECUTION ALLEMAND CES RESISTANTS
SONT MORTS POUR LA FRANCE ET LA LIBERTE

Dépôt de gerbes au monument de La Doua. Cimetière militaire national de La Doua, de Villeurbanne.

en France et hors de France (FFL) mais les événements lyonnais sont mis en avant. Il m'a semblé que les réseaux de renseignements et d'évasions (FFC et alliés) ne figurent pas dans ce parcours. Je n'ai pas non plus remarqué d'affiches de propagande allemande. Sans doute les organisateurs du CHRD ont-ils craint que certains visiteurs, surtout parmi les très jeunes, ne prennent ce type de documents au premier degré et absorbent la propagande xénophobe, antisémite, anti-anglo-saxonne et anti-soviétique comme argent comptant. La place donnée à la déportation ne m'a pas semblé très importante, quoique toujours suggérée.

En conclusion, de cette visite je voudrais citer des extraits d'une phrase de Primo Levi affichée dans les sous-sols : *Lorsque Hitler et Mussolini parlaient en public, ils étaient crus, applaudis, admirés. Les idées qu'ils proclamaient étaient en général aberrantes, stupides, cruelles et pourtant, ils furent acclamés et suivis jusqu'à la mort par des milliers de fidèles. Les fidèles n'étaient pas des bourreaux-nés, mais des hommes quelconques (...) prêts à obéir sans discuter (...). Dans la haine nazie, il n'y a rien de rationnel. Nous ne pouvons pas la comprendre, mais nous devons comprendre d'où elle est issue, et nous tenir sur nos gardes. Si la comprendre est impossible, la connaître est nécessaire, parce que ce qui est arrivé peut recommencer.*

Cette phrase résume la raison d'être du CHRD et l'importance de notre témoignage. La connaissance du passé doit éclairer le présent. L'esprit de la Résistance incite à être aujourd'hui comme hier des personnes libres, responsables et vigilantes dans le monde où nous vivons.

Montluc

Après le repas au Cercle militaire, des gerbes seront déposées devant le mur de la prison de Montluc, en présence de M. Georges Tassani, président de l'Association des Rescapés de Montluc, et de M. Guy Dufeu, secrétaire général départemental des Médailleurs de la Résistance Française et de Résistance et Déportation. 8 à 10 000 personnes furent emprisonnées à Montluc entre novembre 1942 et août 1944. Nombre de nos camarades y furent internées et Miarka évoque avec émotion quelques-unes d'entre elles tuées dans le bombardement d'Amstetten près de Mauthausen le 20 mars 1945.

Nécropole de La Doua à Villeurbanne

Puis nous sommes conduits au cimetière militaire de La Doua, où nous accueillent des élus de Villeurbanne, le Maire M. Chabroux, M. Georges Molher, Conseiller délégué aux Anciens Combattants, ainsi que M. Philippe Nahon, directeur interdépartemental du Secrétariat aux Anciens Combattants avec Madame Nicole Dufour, directrice de l'Office départemental des Anciens Combattants. Guy Dufeu nous explique que ce cimetière abrite des tombes de soldats français tombés à la guerre de 14-18 ainsi que des militaires alliés tués en 39-45. Sur le terrain de La Doua, où le monument est érigé, soixante-dix-sept résistants

ont été fusillés entre octobre 1943 et juin 1944. Jusqu'en mai 1944, les hommes qui ont été fusillés le furent après jugement. Ils ont pu être assistés d'un prêtre, écrire à leur famille. Leurs corps ont été retrouvés en 1945 par frère Benoît et une équipe de la Croix-Rouge, la plupart rendus à leur famille. Dix-sept corps reposent encore à La Doua, soit à la demande de leur famille, soit parce qu'ils n'ont pu être identifiés. Sur la plaque les soixante-dix-sept noms, avec leur âge, leur lieu d'origine, leur activité. Le plus jeune avait 16 ans.

Des gerbes sont déposées au pied du monument par nos camarades Raymonde Perrier, représentant l'ADIR, et Suzanne Mondemey, l'Amicale de Ravensbrück.

Par suite d'une difficulté de calendrier, la réception prévue à l'Hôtel de ville de Lyon n'a pu avoir lieu.

Dans la soirée, celles qui en avaient exprimé le désir profitent d'un dîner-croisière sur la Saône : agréable visite de Lyon où l'on peut admirer ses ponts illuminés tout en bavardant confortablement.

Vendredi 18 septembre 1998

Au « Veilleur de pierre », place Bellecour

Le vendredi 18, un représentant de la municipalité, M. André Maréchal, est présent lorsque nous nous rendons place Bellecour déposer une gerbe au monument impressionnant du *Veilleur de pierre*. C'est là que furent exécutés, le 27 juillet 1944, après une longue et pénible attente cinq résistants détenus à Montluc et pris au hasard. La presse collaborationniste prétendit alors que ces personnes

étaient des terroristes qui venaient d'abattre un Allemand, alors que ces hommes étaient détenus à Montluc depuis plus d'un mois.

Comme il nous reste un peu de temps avant de nous rendre à Saint-Genis-Laval, celles d'entre nous qui le souhaitent peuvent jeter un coup d'œil sur le Vieux Lyon fort bien rénové, voir quelques traboules et la cathédrale St-Jean.

Côte Lorette à Saint-Genis-Laval

Nos cars nous conduisent à Côte Lorette où nous sommes accueillis par M. Denizet, Conseiller aux Anciens Combattants de Saint-Genis-Laval, entouré de quelques drapeaux. Toutes les personnes de notre génération et plus encore celles qui ont un lien avec la Résistance ont entendu parler du massacre de Saint-Genis-Laval, mais, pour ma part, j'en ignorais les détails. J'ai appris, qu'aménés de Montluc en car, cent vingt hommes et femmes avaient été abattus à la mitrailleuse, le 20 août 1944, dans la maison du gardien du fort désaffecté de Côte Lorette ; puis les Allemands mirent le feu à la maison. Trois prisonniers s'évadèrent. Deux furent repris et jetés dans le brasier ; le troisième put faire le récit de ce qu'il avait vécu. Des habitants de Saint-Genis-Laval avaient remarqué le passage des cars et entendu les tirs. Lorsque les Allemands eurent abandonné les lieux, certains se rendirent sur place, où ils virent les débris des corps calcinés. Frère Benoît, avec l'aide de volontaires rassemblèrent ces débris. Sur 120 exécutés, on ne put identifier que trente corps, et l'ensemble de ces restes calcinés tenait dans 80 cercueils. C'est ce que nous relate M. Alain Porcher, maire de Saint-Genis-Laval. Après lui, Geneviève prit la parole et des gerbes furent déposées. Une minute de silence clôtura cette cérémonie particulièrement émouvante.

Moment de détente dans la très agréable salle des fêtes de la mairie où M. Porcher, entouré de quelques-uns de ses collaborateurs, nous accueille autour d'un vin d'honneur.

Repas final et séparation

Dernières heures de notre rencontre au restaurant panoramique du Méridien-Part-Dieu, situé en haut d'une tour : la vue est très étendue, le temps ensoleillé permet de découvrir Lyon et ses environs. Près d'une cinquantaine adhérentes ont participé à cette rencontre. Mais il faut bien se séparer. Comme toujours, à regret.



Aux pieds du « Veilleur de Pierre », place Bellecour, la gerbe de l'ADIR.

Lettre des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation

Lyon, le 18.09.98

Merci de nous avoir accueillis au *Méridien* à l'occasion de votre « Rencontre ». Dans le hall de cet hôtel, peut-être avez-vous remarqué une petite vitrine dédiée à St-Exupéry qui est né à Lyon. N'a-t-il pas dit : *l'essentiel est invisible pour les yeux* ? C'est ce que nous étions venus chercher en votre présence.

Les amis de la Fondation de la Mémoire de la Déportation n'ont pas comme but de concurrencer les Amicales ou de supplanter les institutions hautement compétentes comme le CHRD, mais de coopérer avec elles.

Aujourd'hui, cinquante ans après, nous voyons renaître les mêmes systèmes d'extermination dans des pays proches pour les mêmes motifs, avec les mêmes conséquences, et nos sociétés ont des moyens de destruction multipliés par la technologie. L'homme met toujours le même acharnement à détruire son prochain, à préférer honneur, carrière et argent à sa conscience.

Nous essayons de comprendre la genèse des camps. Associée à une législation qui, au départ, a

pu paraître logique et anodine à certains, parce que cela ne les concernait pas, elle peut constituer une machine infernale. Vous avez dit « plus jamais ça », nous serons vigilants.

Notre association démarre, avec peu de moyens. A Lyon l'exposition est notre seul moyen d'expression « Les camps hier et aujourd'hui », « Créer pour survivre » dans les MJC, halls de Mairie d'Arrondissements, médiathèques et même supermarchés. L'exposition est un lieu privilégié pour sensibiliser, pour échanger et nous ressentons le besoin de diffuser témoignages et études des témoins de votre Histoire.

Nous espérons vous revoir à Lyon, à l'occasion des vernissages de ces expositions, pour dire quelques mots ou peut-être pour consacrer un ouvrage, car votre présence est toujours le soutien indispensable à notre action de souvenir et de mémoire.

Patrick Guimet et Alain Pacallet
de l'Association des Amis de la Fondation
pour la Mémoire de la Déportation
Délégation du Rhône



A Côte Lorette, notre présidente fait part de son émotion, suite au discours d'Alain Porcher, maire de Saint-Genis-Laval qui se tient à gauche.

*

Lyon m'était toujours apparu comme un centre important de la Résistance. De nombreux noms de résistants connus, à commencer par celui de Jean Moulin, sont associés à la ville de Lyon ou sa banlieue. Des livres, romans ou récits, sur la Résistance se situent à Lyon. Mais il y avait beaucoup à découvrir et nous avons beaucoup appris. Le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation m'a semblé une réalisation remarquable et originale. J'espère qu'il continuera à se développer.

Tout au long de ces deux jours, nous avons été accompagnés ou reçus par des représentants des municipalités et de diverses associations de résistants, internés, déportés, anciens combattants. Merci à eux tous. Merci, un grand merci à notre camarade Georges Tassani qui a remis à chacune d'entre nous un dossier, fort bien constitué par ses soins, sur les lieux de mémoire que nous avons visités et sur la ville de Lyon. Sa présence amicale et sa disponibilité nous ont été précieuses.

Personnellement, j'ai apprécié de retrouver des camarades de convoi, certaines perdues de vue depuis longtemps, et de renouer avec elles. J'ai fait connaissance d'autres avec qui j'ai sympathisé et dont je me suis sentie très proche. L'ADIR permet ces contacts humains entre nous et c'est inappréciable. Nous ne saurons trop remercier les organisatrices de cette rencontre qui ont œuvré pour sa réussite et y sont pleinement parvenues.

Marie Fillet

Nous remercions M. Germain Bouras, mari de notre déléguée du Var, qui a bien voulu être notre photographe. Nous lui devons toute l'illustration de ce « reportage ».

IN MEMORIAM

HÉLÈNE RIVAL



C'était en septembre 1943. Nous habitions Lyon. Pour nous protéger des rafles fréquentes dans cette ville, Maman décida de nous emmener vivre à Malleval où elle loua une maison située face à l'église, dans laquelle se trou-

vaient des maquisards.

Ma sœur Hélène avait alors 19 ans et moi 17. Nous décidâmes alors de rentrer dans la résistance. Nous cachions des armes dans notre cave, et nous aidions les maquisards dans différentes tâches.

Nous avons été vendus par la Milice qui nous montra un plan de Malleval sur lequel notre maison était marquée d'une grande croix rouge. Le 29 janvier 1944, la Milice en tête avec des chars allemands est venue tous nous arrêter.

Presque toutes les maisons de Malleval et de ses environs furent incendiées. Puis ils nous conduisirent à Grenoble, cours Bériard, dans des caves pour quelques jours ; après avoir subi des interrogatoires, certains furent torturés dont ma sœur Hélène. Nous fûmes alors emmenées au fort de Romainville pour quelques jours encore. Nos souffrances n'étaient pas terminées : nous fûmes transportées dans des wagons cellulaires à destination de l'Allemagne. Après avoir fait plusieurs arrêts dans différentes prisons, nous sommes arrivées à Ravensbrück, au Block 32, celui des NN.

Parmi nous beaucoup moururent de faim, de maladie et d'épuisement. Ma sœur Hélène avait attrapé le typhus, nous étions toutes les

deux dans un tel état que mourir pour mourir nous avons tenté à quatre de nous évader et nous avons réussi après bien des difficultés. Nous avons été recueillies par des prisonniers de guerre qui nous ont dirigées vers Langguillon, un camp de triage.

Nous avons été heureuses, enfin libres, de retrouver notre pays, la France. Tout cela paraissait tellement irréel que ma sœur Hélène et moi-même, nous nous sommes pincées pour savoir si nous étions vraiment encore en vie.

Après ce douloureux passage de notre vie, ma sœur n'a pas fini de souffrir. Elle a eu plusieurs maladies nécessitant des interventions chirurgicales dont la plus grave, une tumeur au cerveau, a pu être traitée avec succès à Boston où j'ai pu l'accompagner et la soutenir. Elle a toujours fait preuve d'un énorme courage, elle est passée au travers de tant de souffrances !

Elle s'en est allée, pour un malheureux poignet cassé !...

Jeannette Monfray (31968)

Il n'est pas coutume d'ajouter quelques lignes à un *In Memoriam*, mais je ne peux pas laisser partir définitivement notre amie Hélène sans évoquer le sourire et la bonne humeur qui rendaient joyeuses nos rencontres fraternelles. Toutes les camarades de l'ADIR connaissaient les « petites sœurs », « les jumelles ». Je ne sais pourquoi nous les avions baptisées ainsi car elles ne se ressemblaient pas et avaient près de deux ans de différence ! Mais elles étaient quasi inséparables. Au nom de toutes, je peux dire combien nous les apprécions et les aimons et combien nous partageons le profond chagrin de Jeannette.

Miarka

Inauguration d'une stèle à Markkleeberg, le 13 juin 1998

« Il règne dans ce lieu une impression sinistre » écrivait en 1969 le jeune fils de l'une d'entre nous qui venait d'accompagner quelques anciennes de Markkleeberg venues en pèlerinage dans ce qui fut leur dernier camp.

Que reste-t-il aujourd'hui de ce kommando, ô combien sinistre, un des vingt-sept commandos de femmes qui se trouvaient sous la férule du commandant de Buchenwald ? Disparus barraques et barbelés, aucune trace de la carrière ni de la route où nous usions nos dernières forces à tirer le rouleau.

Seuls subsistent le bois assez proche du camp où certaines portaient à l'aube pour des corvées, et la ligne de chemin de fer où nous déchargions des wagons de charbon – travail particulièrement éprouvant qui nous rendait méconnaissables !

Rien ne rappelle le portail que notre indéchiffrable colonne de près de 1 500 femmes affamées, dépeignées, franchit une dernière

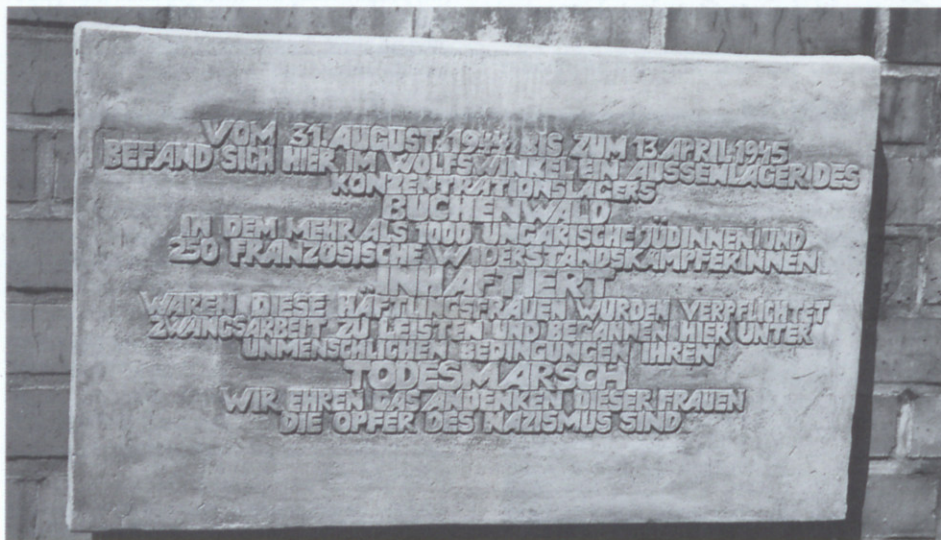
fois le 13 avril 1945 pour une marche hallucinante, ultime acte de folie de nos sadiques SS.

Mais, depuis le 13 juin dernier, une stèle de granit marque l'emplacement de ce lieu de déportation qui se trouvait à la périphérie de Markkleeberg, riante petite ville de Saxe dont les habitants ne pouvaient ignorer la présence !

Que ressentions-nous, Marguerite Dupré et moi-même, au moment de l'inauguration de ce monument ? Les souvenirs affluaient et, intensément émues, oubliant la cérémonie officielle qui se déroulait près de nous, nous nous retrouvions parmi toutes nos compagnes, cinquante-trois années en arrière.

J'évoquais alors, au plus profond de mon cœur, la petite silhouette misérable de ma mère qui fut toujours si courageuse durant notre vie concentrationnaire en lui rendant un hommage tout particulier.

Jacqueline Fleury



Du 31 août 1944 au 13 avril 1945 se trouvait ici, au Wolfswinkel, un kommando extérieur du Camp de concentration de BUCHENWALD où étaient internées plus de 1 000 Juives Hongroises et de 250 Résistantes Françaises. Ces déportées furent contraintes au travail forcé puis évacuées dans des conditions inhumaines. MARCHÉ DE LA MORT

Nous rendons hommage à ces femmes victimes du nazisme.

Chacune d'entre nous connaît la ténacité de notre amie Jacqueline Fleury. Le devoir de mémoire est pour elle une règle d'or. Durant plus de deux années, elle est intervenue auprès du Maire de Markkleeberg, en liaison avec le Mémorial de Buchenwald, pour obtenir qu'une plaque commémorative soit mise en place, sur les lieux de notre kommando. Elle en a elle-même rédigé le texte. Mais pour en arriver là, il fallait que la municipalité de cette petite ville dont le budget est restreint accepte de faire disparaître une autre plaque – en bronze – antérieurement mise en place sans que nous ayons été préalablement consultées sur sa teneur. Celle-ci mentionnait la seule présence dans le camp des juives hongroises. Les résistantes françaises étaient totalement oubliées et cela, notre amie se refusait à l'admettre.

Elle est parvenue à ses fins... Certes, le granit moins onéreux a remplacé le bronze. Mais,

comme elle me l'a dit le jour de l'inauguration : « La vérité absolue gravée dans la pierre est préférable à la vérité tronquée inscrite sur du bronze ». C'est ainsi que le 13 juin dernier elle a eu la satisfaction de dévoiler la plaque. A nos côtés, et partageant notre émotion, étaient présents trois camarades israéliennes ainsi que quelques Allemands très soucieux de nous donner de leur petite ville et de son environnement boisé une autre vision que celle que nous avions rapportée en 1945.

En effet, il y a plus de cinquante-trois ans nous arrivions ici dans le plus grand dénuement et sous une tempête de neige immémorable : arrivée suivie du déshabillage habituel, du rasage, de la douche et de l'attente interminable dans le froid. Le 13 juin 1998, contraste étonnant, nous entendions chanter les oiseaux dans la forêt toute proche.

Marguerite Dupré

CARNET FAMILIAL

MARIAGE

Jeannette Monfray (31968) a épousé Jacky Toilemont le 12 septembre 1998.

Toutes nos félicitations.

DÉCÈS

Nous avons le vif regret de vous faire part du décès de nos camarades :

Marthe Boissière (34147), Vergèze, le 16 juillet 1998 ;

Jeanne Mieu (57606), Chartrette, le 24 juillet 1998 ;

Marcelle Dudach-Roset (27120), le 30 juillet 1998 ;

Mady Henry (27588), Le Perreux, le 31 juillet 1998 ;

Juliette Gateau (35347-50773), Saint-Benoît, le 26 août 1998 ;

Nelly Huri (39238), Juan-les-Pins, le 28 août 1998 ;

Juliette Neff (94986), le 4 septembre 1998 ;

Betty Pitrou (35198), Lyon, le 8 septembre 1998 ;

Yvonne Lemore (27196), Sablé, le 20 septembre 1998 ;

Rose Guérin (21676), Asnières, le 20 septembre 1998.

Frieda Zavard (72677), Remering-lès-Puttelange, a perdu son mari le 8 avril 1998 ;

Marthe Ottie a perdu son mari en juin 1998 ;

Jacqueline Fleury (57595), Versailles, a perdu son frère le 27 septembre 1998.

DÉCORATIONS

Dans l'Ordre national de la Légion d'Honneur :

Blanche Feron (27400), Boulogne s/Seine, a été promue au grade de Commandeur ;

Adrienne Delaye (38924), Paris, a été promue Officier ;

Raymonde Guyon-Bellot (46826), Aix-les-Bains, a été nommée Chevalier.

Société des Amis de l'ADIR

Nous rappelons aux membres des familles de nos compagnes décédées, ainsi qu'aux enseignants et à tous ceux qui sympathisent avec les Anciennes Déportées et Internées de la Résistance, que l'adhésion à la Société des Amis de l'ADIR donne droit au service de notre bulletin (5 n°s par an) : cotisation minimum 120 F.

Etablir le chèque au nom de :

Société des Amis de l'ADIR,
241, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris

Directeur-Gérant : G. ANTHONIOZ
N° d'enregistrement à la Commission paritaire : 31 739
Imp. CHIRAT - 42540 Saint-Just-la-Pendue. N° 6021